

le regard de flamme, la voix sonore, le geste incomparable. Le Pape prend les attitudes que Raphaël a donné aux apôtres Pierre et Paul. En le voyant les artistes sont saisis d'admiration.

Cette allocution du Saint-Père a été sublime, dit encore notre correspondant; nous aurons peut-être occasion de la faire connaître à nos lecteurs. Mais pour aujourd'hui hâtons-nous de revenir à nos humbles foyers et touchons, à la course, à deux questions pleines d'actualité et d'un intérêt bien grand. Nous voulons parler de la cause de M. Lépine, si chère à tout canadien catholique, et de l'affaire Guibord comme déjà d'un long temps de nos lecteurs, qui vient de subir une phase nouvelle.

La presse d'Ontario comme la presse de Québec est tout occupée de ces deux graves questions, si simples et si faciles à régler. n'étaient l'aveugle fanatisme des luges magnanimes d'Ontario amentées contre les Métis-français par de beaux-parleurs ambitieux et malhonnêtes, et la haine aveugle, la rage infernale de l'Institut de Montréal, qui a ouvertement déclaré la guerre à l'Eglise.

Nos lecteurs ne sont pas les seuls à penser comme nous, que toutes les vexations dirigées contre M. Lépine sont plus qu'iniques. Le télégraphe nous apprend en effet que le *Times*, le journal le plus autorisé de l'Angleterre protestante, fait bonne justice des prétentions des fanatiques d'Ontario qui n'ont pu voir dans l'exécution de Scott qu'un meurtre ordinaire, et des articles de certains journaux qui réclament à grands cris la mort de M. Lépine. Voici cette dépêche que nous reproduisons du *Nouveau Monde*.

«Le *Times* demande la commutation de la sentence de Lépine. Il dit que les actes politiques des mécontents de la Rivière-Rouge ont été complètement pardonnés et que la mort de Scott a été mise d'une manière si inextricable avec l'objet politique de la rébellion, qu'un homme d'état ne peut le regarder comme un meurtre ordinaire. La mort de Lépine imprimerait sur l'histoire du Canada une tache dont rougirait les fils de ceux qui demandent maintenant son exécution.»

Donc en Angleterre on ne pense point comme les hommes qui, à Ontario, ont mis la tête de Riel et de Lépine à prix, et on y donne raison à ceux qui prétendent que l'exécution de Scott avait un caractère exclusivement politique.

Quant à l'affaire Guibord, on sait que la Fabrique de Montréal en avait appelé au Conseil Privé de Sa Majesté, des décisions anti-catholiques de quelques juges canadiens. Or, le 21 novembre dernier, on recevait à Montréal un télégramme ainsi conçu: *Il est permis d'enterrer Guibord dans le cimetière principal, mais sans cérémonies. Guibord n'est pas un pécheur public, ni nominélement excommunié.* Il faut avouer que ce jugement est plus que singulier, si toutefois la dépêche le résume bien. Il reconnaît, d'un côté, que les privilèges de l'Eglise sont inviolables et que l'autorité civile canadienne ne peut rien contre ses rites et ses règlements; de l'autre côté, il recommande de prêter main forte aux mécontents-rébelles, de faire violence à cette même Eglise, et de la contraindre à recevoir dans ses cimetières même ceux que les mêmes règlements lui défend d'y admettre.

C'est aujourd'hui même que s'ouvre la quatrième et dernière Session du deuxième parlement de la Province de Québec.

#### Influence des animaux sur le rendement de la terre

Quand la terre fournit d'excellents fourrages, dit M. Thiobaut, économiste agronome, les animaux viennent bien, fournissent d'excellents engrais, qui entretiennent la maison rurale dans un

état convenable d'abondance et de prospérité, et par leur nombre, la beauté de leurs formes, les avantages qu'ils offrent à chaque instant, assurent la perfection des travaux, le développement des forces, l'extinction de la mendicité, le bien général, et, par une conséquence naturelle, la richesse et l'abondance du pays. C'est cet entraînement réel; ce sont ces résultats positifs qui ont fait dire aux anciens que l'occupation la plus digne de l'homme était l'agriculture, et que sur elle se fondaient l'existence et la longue prospérité des nations.

#### Influence divers sur les animaux de la ferme

Il ne suffit pas, dit M. Thiobaut, de veiller à la conservation, à la multiplication et à l'amélioration des races de bestiaux; de leur offrir une nourriture saine, toujours suffisante et bien réglée; il faut encore les traiter avec douceur, leur épargner les souffrances, et les visiter souvent, afin d'entretenir sur eux et au près d'eux la propreté qui maintient la santé; d'éviter enfin qu'on ne les soumette à des travaux excessifs, qui finissent toujours par les énerver. L'animal est un être sensible; s'il est traité convenablement, l'esclavage auquel il est réduit lui devient supportable, il prête volontiers ses forces à la vie active du cultivateur; mais, si l'homme est en état de guerre perpétuelle avec lui, il cherche à lui résister; il devient rétif, mutin, dangereux; la contrainte ne sert qu'à l'irriter davantage, les coups de fouet ou l'aiguillon l'avilissent et le poussent sans cesse à la révolte.

#### Du nombre des bestiaux approprié à la ferme

La quantité de bétail qu'un cultivateur doit avoir peut varier dans une grande proportion, sans que les intérêts de la ferme soient compromis. En effet, nous connaissons des propriétés dans lesquelles un fermier, succédant à un autre qui avait très bien fait ses affaires, doublait le nombre de ses bestiaux; et faisait encore mieux les affaires. Cela dépend de l'éloignement ou de la proximité des villes; et par-dessus tout, du degré d'intelligence, d'activité et de sagesse du fermier. Les terres, convenablement amendées et bien fumées, peuvent facilement produire du simple au double, surtout si l'alternance dans les récoltes est judicieusement observée. De même les animaux élevés et entretenus suivant les meilleures préceptes d'hygiène, bien logés, bien soignés, bien nourris, sont susceptibles de donner des résultats, tout autres, dans les divers rendements qu'on en attend: forces viande, lait, dépouilles diverses, etc. Tout s'enchaîne, on le voit, dans l'exploitation agricole: les forces et les rendements divers y sont extrêmement élastiques, de telle sorte qu'en doublant le nombre des animaux sur un même terrain, il sera souvent très facile de les y mieux nourrir, puis que, par la plus grande quantité de fumier qu'ils fourniront, par une plus grande force appliquée à un travail plus complet dans l'aménagement du sol, par le transport plus développé d'aliments divers, on obtiendra, pour ces animaux, des ressources plus que doubles de celles dont on pourrait disposer avant; et tous les résultats augmentant approximativement, dans le même rapport, la portion des denrées qui se vendent sera doublée. Aussi et souvent, le fermier ayant consacré par exemple, un ensemble de mise de fond de 50 par cent au-dessus de celle employée par son devancier, retirera un revenu de 100 pour cent ou double, dont la différence lui profitera.

Sans doute, il ne sera pas toujours possible de doubler, avec profit, dans un domaine, le nombre des bestiaux, car il y a des limites à tout; mais l'agriculture est encore ainsi faite, en ce pays, qu'on peut admettre, dans neuf cas sur dix, qu'on pourrait, avec avantage, doubler le nombre du bétail. Ajoutons que, dans les deux tiers des cas, on pourrait, sans inconvénient les tripler et les quadrupler, en sorte qu'on prévoit une époque où par suite du bien-être qui augmentera et d'une hygiène mieux entendue qui veut que la proportion de viande qui entre dans la nutrition de l'homme soit triplée en moyenne, pour ce pays, le nombre de bestiaux qu'il nourrira, dans un temps à venir deviendra le triple de ce qu'il est actuellement. Ce serait le cas de rappeler ici la maxime en vers de Delille:

«Ne demande pas un enclos spacieux.

Le plus riche est celui qui cultive le mieux.»